Barthélemy Masson

Confrère de l'Oratoire

Entré 1788

Né à Beaune, le 15 février 1773.

Mort à Bruxelles, en janvier 1817.

JESVS
MARIA

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet

Prêtre de l'Oratoire

Archiviste.

Barthélemy Masson

15 février 1773 – janvier 1817

Voir :

Michaud : Biographie Universelle

Il naquit le 15 février 1773 à Beaune, et mourut à Bruxelles en Janvier 1817. Il fit des études brillantes au collège de l'Oratoire. Il se disposait à entrer dans cette Congrégation, sa demande était faite, et son nom inscrit sur les listes du Noviciat, lui-même y était entré (1), lorsque la Révolution vint changer sa vocation. Il conserva l'amour des lettres et le goût de l'enseignement, et, lors de l'établissement des Écoles Centrales, il concourut à Mons pour une place de professeur dans celle du département ; il fut nommé à plusieurs chaires en même temps et il occupa celle des belles-lettres jusqu'à la création des lycées, époque où il passa à celui de Bruxelles comme professeur de Seconde.

Masson, généralement et justement estimé, cultivait la poésie avec talent, mais le recueil de ses oeuvres n'a point été publié. On en trouve pourtant quelques unes dans les journaux littéraires de la Dyle, entre autres, des stances à sa femme, intitulées *le Retour*, qui lui valurent ce compliment de l'Aristarque de la localité, qu'elles ne pouvaient émaner que d'un bon époux, d'un bon père et surtout d'un bon poëte.

(1) Acte de visite de l'Institution par le P. Sauvé Moisset Sup. Gl. le 2 sept. 1789.
Liste des confrères présents :
Joseph Millet, de Beaune
Barthélemy Masson, id.

Le Confrère Barthélemy Masson

---

né à Beaune, élève du P. Le Bon au collège de Beaune

1788-89 Entré au noviciat de Paris le 20 sept 1788 à 20 ans. Le P. Moisset

M. 237 l'y trouve en faisant la visite de cette maison, le 2 sept 1789. Il s'y trouvait avec son compatriote J Bte Joseph Millié

1789-90

Mon Catalogue Etudiant en philosophie à Montmorency. Ne put être envoyé nulle part, a dû quitter l'Oratoire à la fin de 1790.

G. Lenotre : Vieilles maisons, vieux papiers. Paris Perrin 1930, 3e série.

Page 5

« Les élèves de Lebon l'aiment « jusqu'à l'idolâtrie ». On a gardé ses lettres adressées à deux d'entre eux, Masson et Millié, qu'il recrute pour l'Oratoire ; dans la famille de Masson, dont le père est négociant en soieries, à Beaune, il devient l'oracle, l'arbitre, le conseiller obéi. Toute la ville, d'ailleurs, le connaît et l'estime : il va partout, explore les environs, se dépense, s'agite ; rien ne le fatigue ; on le voit, du matin au soir, arpenter les rues. »

Pages 29 et suiv.

« Henriette Le Bon, la plus jeune sœur du proconsul, restait seule, sans moyens d'existence : tous les siens étaient morts ou cachés ; l'horreur qu'inspirait dans Arras le nom qu'elle portait, faisait d'elle une réprouvée que nul n'osait employer ou secourir, encore qu'on la sût douce, honnête et très pieuse. Comment sa douloureuse situation fut-elle connue d'un des anciens élèves de l'Oratoire de Beaune, ce jeune Barthélemy Masson dont nous avons cité le nom ?

On a supposé que ce jeune homme, qui avait gardé de ses relations avec le J. Le Bon un souvenir quasi religieux, vint, la Terreur finie, recueillir, à Arras même, les éléments d'une réhabilitation de son ancien professeur; il connut ainsi la détresse d'Henriette; il avait 23 ans, elle en avait 20; le fait certain est qu'il l'épousa et s'établit avec elle à Mons, en Belgique, où il professa la littérature[1].

(1) Emile Le Bon
Joseph Le Bon :
pages 155, 161, 174
175, 179.

Quand Emile Bon, fils du J. Le Bon, eut atteint sa cinquième année, Barthélemy Masson l'appela à Mons et se chargea de son éducation. Le petit Le Bon grandit donc entre sa tante, toute dévote et charitable, et le plus fidèle ami, le plus fervent admirateur, plutôt, de la mémoire de son père. Tout enfant, il apprit qu'il était le fils d'un homme « d'une expansive et inépuisable bonté, — d'une vertu austère et simple, — d'une douceur et d'une modération exemplaires. » On ne lui cacha pas, qu'au nom de ce pur héros « restaient attachées et comme identifiées toutes les idées de violence, de férocité, de dépravation »; que « la calomnie et le machiavélisme avaient défiguré sa vie » — et que la Convention, « après l'avoir investi de pouvoirs illimités, l'avait lâchement et illégalement sacrifié aux rancunes thermidoriennes. »

.... En 1817, Barthélemy Masson mourut à Bruxelles.

Emile Le Bon : Joseph Le Bon. Paris. Dentu 1861, p. 155

« Des deux jeunes gens à qui ces lettres (de Le Bon) sont adressées ......; le second, M. Barthélemy Masson, resté fidèle au culte des lettres, ayant été, lors de l'établissement des écoles centrales, nommé, au concours, professeur de belles-lettres à Mons, en Belgique, s'est fixé dans ce pays. Il passa à Bruxelles, comme professeur de seconde, lors de la création des lycées, et il y est mort en 1817, considéré, aimé et regretté de tout ce qui l'avait connu et approché. Son tendre attachement à Joseph Le Bon ne se démentit jamais. Séparé de lui pendant toute la Révolution, il ne craignit pas, après sa mort, de s'unir à sa soeur, proscrite et sans ressources. Bientôt il appela auprès de lui

le fils de son malheureux ami, qu'il éleva, dès l'âge de 5 ans, avec son propre fils, et qu'il ne distingua jamais de ce dernier dans les marques de son affection.

Il y avait eu 3 fils Masson, l'aîné est mort à Beaune en 1837 président du Tribunal de commerce, et laissant la mémoire d'un parfait homme de bien.

Il y avait alors le F. Antoine Masson ————
professeur de 2 à Lyon. — De la même famille

M.M. 616, p. 64 N. 490 =

Le confrère Barthélemy Masson laïc
né à Beaune 15 février 1773
fils de Barthélemy Masson, marchand et d'Elisabeth Rougeot
humanités à Beaune
entré à Paris le 27 août, admis 5 septembre 1788
ne peut payer de pension

MM 617 P 187 N 5179 =
Le confrère Barthélemy Masson, laïc
né à Beaune 15 février 1773
fils de Barthélemy Masson, marchand et Elisabeth Rougeot
humanités à Beaune
entré à Paris le 27 août, admis à l'habit le 5 sept. 1788
pension

Liste d'avril 1790 — Etudiant en philosophie à Montmorency

En 1788-89 — Il est au noviciat de Paris, le 20 septembre 1788 à 20 ans. Le Père Moisset l'y trouve à la visite de cette maison

---